

Abraham Cruzvillegas

The Water Trilogy 1:

Ichárbuta: Autodefensión Aproximante Vibrante Retroflexe

1 avril - 13 mai 2017

Un canoë « papillon » originaire du lac de Pátzcuaro - à Michoacán, à l'ouest du Mexique - est suspendu au plafond de la galerie à une hauteur représentant le niveau de pénurie d'eau, en termes d'abaissement, indexé sur les 49 dernières années.

Trois monticules de débris entourent le canoë comme des socles sculpturaux. Sur eux, trois musiciens Huasteco chantent une mélodie traditionnelle en essayant d'atteindre leurs sommets et la plus longue note en voix de fausset. Les paroles de la chanson racontent l'histoire d'une petite salamandre axolotl sur le point d'être mangée par un poisson blanc, deux espèces endémiques menacées par la baisse des eaux du lac.

Les objets constituant ces trois tas proviennent de la grande installation montrée au Carré d'Art de Nîmes lors de la dernière exposition de l'artiste (14 octobre 2016 - 19 février 2017). Sélectionnés et recomposés, une nouvelle vie leur est ici proposée.

Au mur, sont fixées par des couteaux deux reproductions en grand format de cartes postales vintage sur lesquelles est représentée cette traditionnelle barque.

Un fac-similé d'un billet de 50 pesos mexicains est également exposé. L'une des faces de ce billet montre le visage d'un héros national, ancien combattant de la guérilla pour la Guerre de l'Indépendance, l'autre face présente l'image d'un canoë, identique à celui suspendu dans la galerie, et d'un pêcheur naviguant paisiblement sur l'eau du lac.

Pátzcuaro est le troisième plus grand lac du Mexique et considéré comme l'un des plus beaux. Le niveau d'eau de ce lac a baissé de près de la moitié de ce qu'il possédait il y a plus d'une décennie.

L'abaissement dramatique et rapide des eaux engendre une lente destruction des espèces endémiques locales, en plus de la disparition des traditions symboliques liées à la culture de la région (danse, musique, nourriture, rituels, récits, échanges et dynamiques de collaboration communautaire). En raison de la surexploitation et de la dégradation de l'environnement, de nombreux poissons sont sur le point de disparaître. Sans l'intervention du gouvernement et une restriction des récoltes, la pêche ne restera pas viable sur ce lac.

Imaginez la même situation - au cœur des ténèbres - pour le Congo, la Loire, le Rhin, l'Amazonie, le Citarum, le Yangtse, le Mississipi ou le fleuve jaune, les chutes Victoria, l'Onondaga, le lac Karachai, le lac Balaton, l'Orre, le lac Okeechobee, le lac Biwa, le Baïkal, le Songkhla, le Bhojpal, le Tchad, le Tai, le lac de Chapala, le lac Léman ou les Grands Lacs, sans parler des eaux salées. La destruction de soi exige l'autodéfense, pas seulement la conscience de soi.

La nouvelle exposition d'Abraham Cruzvillegas à la galerie Chantal Crousel est la première partie d'une trilogie d'expositions. Les deuxième et troisième prendront place respectivement à la Fondation d'entreprise Hermès, à Tokyo (avril 2017) et au Museum Boijmans Van Beuningen à Rotterdam (octobre 2017).

Abraham Cruzvillegas

The Water Trilogy 1:

Ichárbhuta: Autodefensión Aproximante Vibrante Retroflexe

April 1 - May 13, 2017

An original traditional 'butterfly' canoe from the lake of Pátzcuaro - in Michoacán, in the West of México - hangs from the ceiling of the gallery, separated from the floor at a distance that represents the water shortage level, in terms of lowering, indexed according to the recent 49 years.

Three mounds of debris surround the object as sculptural plinths. Over them three Huasteco musicians sing a traditional tune, attempting to reach the highest and the longest falsetto pitch among them. Lyrics of the song narrate the story told by a little axolotl salamander to be eaten by a white fish, both endangered endemic species in that lake.

The various objects of these three mounds come from the large installation of his last exhibition at the Carré d'Art in Nîmes (October 14, 2016 - February 19, 2017). Selected and recomposed, they take on new life.

On the wall, two large format reproductions of vintage postcards representing this traditional boat are fixed by knives.

A facsimilar copy of a 50 Mexican pesos banknote is on display. On one side it includes the face of a national hero, a former guerrilla fighter for the Independence war, on the other one it depicts a similar canoe as the one suspended in the gallery space, with a peaceful fisherman navigating over the lake's water.

Pátzcuaro is the third largest lake in Mexico and is considered as one of the most beautiful. The lake's water level has dropped by almost half of what it had over a decade ago.

With the dramatic and rapid lowering levels of the lake came along the destruction of local endemic species, besides the vanishing of the symbolic traditions (dance, music, food, rituals, storytelling, bartering, and community collaborative dynamics) linked to the culture in the area. Because of overexploitation and environmental degradation, many fish populations are on the verge of collapse.

Without government intervention and restrictions on harvest, the fishery will not remain viable.

Imagine the same situation - the heart of darkness - for Congo, Loire, Rhin, Amazon, Citarum, Yangtse, Mississippi or Yellow rivers, Victoria, Onondaga, Karachai, Balaton, Orre, Okeechobee, Biwa, Baikal, Songla, Bhopal, Chad, Taihu, Chapala, Léman or Great lakes, not to mention salty waters. Self-destruction demands self-defense, not self-awareness only.

Abraham Cruzvillegas' new exhibition at the gallery is the first part of a trilogy of exhibitions. The second and third parts will take place respectively at Fondation d'entreprise Hermès, Tokyo (April 2017) and Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (October 2017).